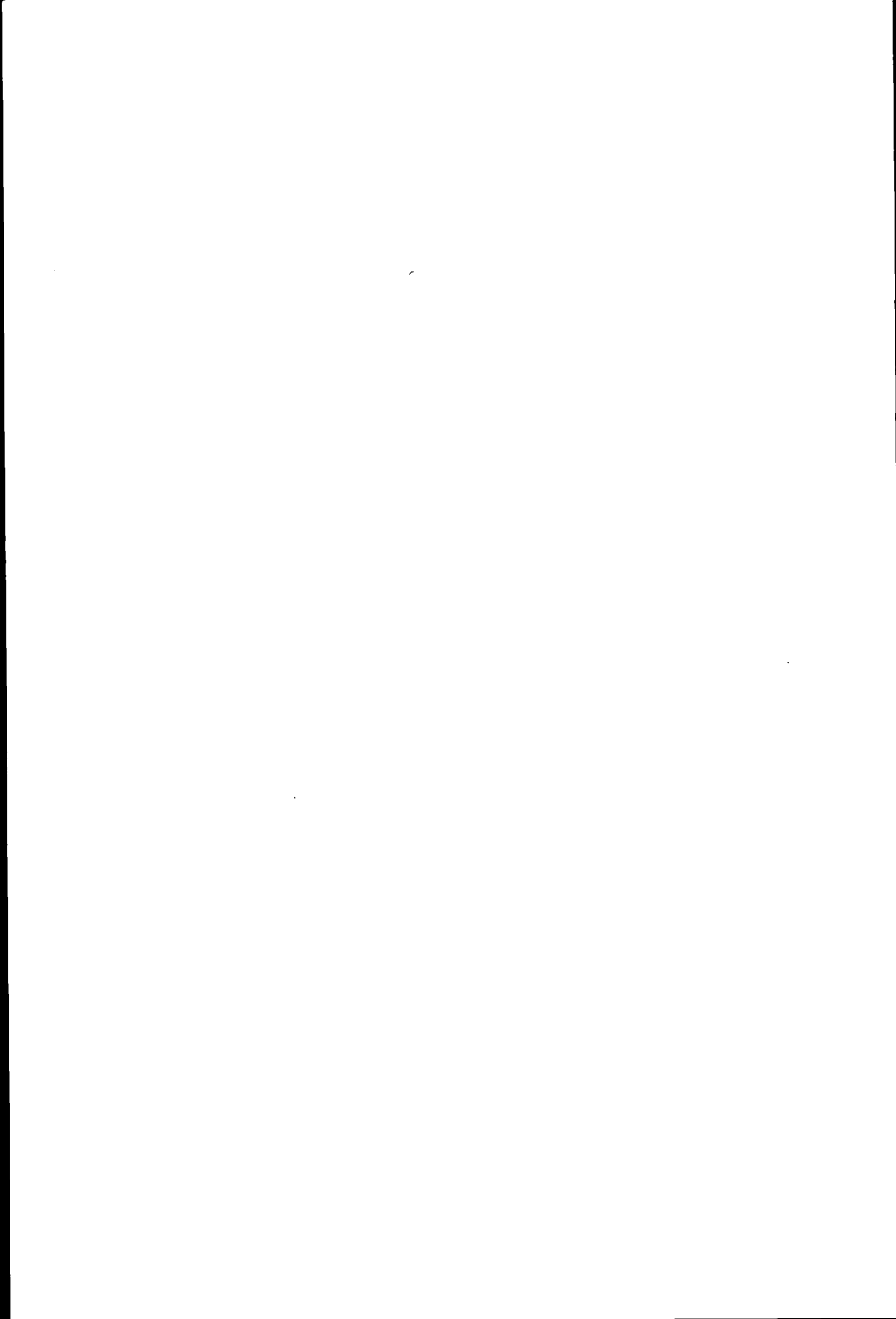


Documents



Lajos NYÉKI

Lettre de Sándor Márai adressée à László Gara*

Chaque littérature – et la littérature hongroise peut-être davantage que les autres – abonde en génies autoproclamés. Le refus de Márai de figurer par ses poèmes dans une anthologie représentative mérite donc un intérêt tout particulier. Précisons qu'il s'agit de l'*Anthologie de la Poésie hongroise*, Paris, Seuil, 1962, établie par le destinataire de ce document qui fut par ailleurs plutôt sollicité dans le sens inverse, pour ne citer que le cas de Lajos Zilahy qui n'hésita point à envoyer à l'illustre rédacteur le texte d'une valse (soigneusement recopiée à la main sur le papier à lettres d'un grand hôtel de Paris), valse qui fut le "tube" de la version cinématographique de son *Printemps meurtrier*...

Le poème de Márai est autrement plus significatif. Cette "oraison funèbre" reprend le début du premier texte hongrois intégralement conservé aux environs de l'an 1200, qui, dans une version due à Jean Rousselot et publiée dans l'anthologie en question, se présente ainsi: "Mes frères, de vos propres yeux, ci, voyez ce qu'au vrai nous sommes! De la poussière et de la cendre!" Et Márai de continuer: "Nos souvenirs se disloquent comme de vieilles étoffes. Serais-tu capable de recomposer l'île Marguerite?..." Contrairement à ce qu'en dit l'auteur, c'est un beau texte représentatif de toute une époque. Si l'honnêteté intellectuelle de Márai attire respect et admiration, on doit reconnaître qu'en éliminant sa propre poésie de l'art lyrique hongrois véritable, il mit la barre très haut. Tout laisse à croire que les spécialistes de la poésie hongroise dans leur grande majorité ne suivront pas l'auteur dans son perfectionnisme.

* Une partie importante de la correspondance de László Gara se trouve déposée au Centre Interuniversitaire d'Etudes Hongroises. En dehors de Sándor Márai, on trouve parmi les expéditeurs des noms aussi prestigieux que celui d'Aragon, Endre Bálint, Alain Bosquet, Cocteau, Jean Cassou, László Cs. Szabó, Tibor Déry, Jean Eiffel, Pierre Emmanuel, Luc Estang, György et Zsuzsa Faludy, László Faragó, André Frénaud, Milán Füst, François Gachot, Albert Gyergyai, Guillevic, Győző Határ, Géza Hegedűs, Miklós Hubay, Gyula Háy, Gyula Illyés, Pierre-Jean Jouve, Zoltán Jékely, Amy Károlyi, Lajos Kassák, Géza Képes, Károly Kerényi, Anna Kéthly, Áron Kibédi Varga, Aladár Komlós, István Kormos, Michel Leiris, Menyhért Lengyel, Sári Megyeri, Iván Mándy, Gabriel Marcel, Dezső Mészöly, Miklós Mészöly, Ágnes Nemes-Nagy, László Németh, Géza Ottlik, István Örkény, János Pilinszky, György Rába, György Rónay, Jean Rousselot, Claude Roy, Pierre Seghers, Ervin Sinkó, György Somlyó, Lőrinc Szabó, Nándor Szávai, Lajos Vargyas, István Vas, Vercors, Miklós Vidor, Sándor Weöres, Lajos Zilahy. L'Association pour le Développement des Etudes finno-ougriennes a inscrit dans ses projets la publication d'une très large sélection de cette correspondance inestimable qui apporte des précisions sur les problèmes de la traduction littéraire, sur les tentatives des écrivains hongrois pour se faire connaître en France ou tout au moins pour obtenir des lettres d'invitation leur ouvrant quelque peu les frontières dans ces années sombres de l'histoire.

New-York, le 19 janvier 1962

Très cher et honoré ami,

En vous remerciant de votre lettre, je regrette vivement de ne pouvoir accéder à votre aimable demande. Voilà plus de douze ans que j'ai écrit ces versets blasphématoires intitulés *Oraison funèbre*. Dans l'état d'âme de l'époque, ce fut de ma part une réponse sincère à tout ce qui se passait et ne se passait pas. Le poème fut ensuite édité à de nombreuses reprises et traduit en plusieurs langues. Les communistes eux-mêmes le publièrent et le radiodiffusèrent sur leurs ondes, toutefois ils en prirent le sens à rebours, comme si l'auteur n'avait pas entrepris d'écrire ces rimes à cause d'eux au premier chef, mais entre autres à cause de la désillusion qui l'aurait frappé lors de son émigration en Occident. Mon poème est toujours vivant parmi les émigrés. Csicsery-Rónay vient de faire graver sur disque la belle lecture du comédien Sándor Szabó.

Toutefois, ce texte ne saurait figurer dans une anthologie destinée à présenter à des lecteurs étrangers un choix de poèmes hongrois traduits en français, que ce soit en guise de porte-drapeau ou de chien de berger. Il pourrait donner lieu à des interprétations erronées.

Dans la hiérarchie particulière de la littérature, le poète occupe un rang élevé. C'est un prince: quand il prend la parole, le silence succède au vacarme qui règne sur le Parnasse. Tout écrivain (et parfois auteur de vers) connaît un jour ou l'autre dans sa vie un moment d'inquiétude lorsqu'il se demande: "Ai-je vraiment été un poète? Ou bien n'ai-je fait qu'écrire des vers?" En ce qui me concerne, je ne suis pas un poète. J'ai écrit des vers, mais je n'ai jamais été "poète" au sens qu'on a de tout temps conféré à ce mot, c'est à dire au sens "religieux". (L'écriture poétique est toujours un acte de foi, même lorsqu'il s'agit de poésie barbare ou païenne). Je ne souhaite pas voir mes poèmes figurer dans une anthologie de poésie hongroise en français, ni en quelque langue que ce soit, car cela ne serait pas digne des poètes qui représentent véritablement l'art lyrique hongrois, – il serait peut-être aussi indigne de moi de prendre place parmi eux en déployant un zèle de circonstance. Cela n'est pas l'expression d'une fausse modestie mais d'une profonde conviction.

Voilà pourquoi je suis au regret de vous faire part de ma décision définitive de n'autoriser la publication d'aucun de mes poèmes dans l'ouvrage que vous avez en chantier.

J'espère que vous passez l'hiver en bonne santé. Nous nous préparons à partir pour l'Europe cet automne, et je serai très heureux de pouvoir vous rencontrer.

Dans cette attente, je vous prie de croire à mon amicale considération.

Sándor MÁRAI
(Traduit par Chantal PHILIPPE)

NewYork,1962 január 19.

Mélyen tisztelt Uram és kedves Barátom,

köszönöm levelét és őszintén sajnálom,hogy a baráti fel-
szólításnak nem tudok eleget tenni.A"Helotti beszéd" ci-
mü rigmosus káromkodást több,mint 12 esztendő előtt irtam:
az akkori idők lelkiállapotában ez a válasz őszinte volt
részemről mindazzal kapcsolatban,ami történt és nem tört-
ént;a verzesetet aztán sokfelé lenyomtatatták,lefordítot-
ták több nyelvre,egyidőben még a kommunisták is kinyomtat-
ták,sőt rádiójukban elmondatták,visszajára forgatva az ér-
telmét,mintha nem ők volnának első személyben okozói an-
nak,hogy a vers írója mindezt rimbe szedte,hanem a csaló-
dás,amely a vándort Nyugaton érte, stb.A vers itt és ott
még mindig megszólal az emigrációban,legutább épen Csi-
csery-Rónay tette lemezre,Szabó Sándor nevü színész szép
előadásában.

De ez a vers nem alkalmas arra,hogy egy anthológiában,a-
mely a magyar költészet válogatott költeményeit mutatja
be a külszrzági olvasónak,francia nyelven:akár bevezető,
akár sereghajtó legyen.~~Magyar költészetében~~.Félreértések-
re adhat alkalmat.

A költő az irodalom különös hierarchiájában magas rangot
visel.Ő a Fejedelem:amikor megszólal,csend lesz a zsvajgő
Parnasszusön.Minden író/és néha a versíró-író/életében
a nyugtalan pillanat,amikor megkérdi önmagát:í: költő vol-
tam,igazában?Vagy csak verseket irtam?En nem vagyok költ-
ő.Irtam verseket,de soha nem voltam"költő" abban az ér-
telemben,ahogy ezt minden korban értelmezték:tehát"vallá-
sos" értelemben./A költészet mindig"vallásos" vállalko-
zás,akkor is az,ha barbár vagy pogány költészet./Nem ki-
vánok egy francia,vagy másnyelvü magyar versanthológiában
semmiféle versemmel szerepelni,mert ez nem lenne méltó
azokhoz a költőkhöz,akik valóságosan képviselik a magyar
lirát, - és talán hozzá,sem,ha alkalmi iparkodással hozzá-
törleszkednék az ő műveikhez.Mindezt nem hamis szerény-
ség mondatja,hanem őszinte meggyőződés.

Ezért sajnálom,de változatlanul azt kell mondanom,nem
adhatok engedélyt arra,hogy akármelyik versem a tervezett
gyűjteményben megjelenjék.

Remélem,egészségben töltik a telet.Éz ősszel Európába
készülünk és örülni fogok,ha személyesen megismerhetem.
Őszinte tisztelettel és barátsággal köszönti

igaz hive:

Micskai Sándor